



L'Ardennais

ISSN 0980-0980

5,80 F (Belgique 35 FB) - 6^e année - N° 357 - QUOTIDIEN REPUBLICAIN D'INFORMATION C.P.P.A.R. 64502

DIMANCHE

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1991

SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1991	
19H55	4 14 16 20 46 49 42
	PERIODE DE TIRAGE N° 39 NUMÉRO COMPLEMENTAIRE
20H35	4 6 13 24 27 39 48
	PERIODE DE TIRAGE N° 39 NUMÉRO COMPLEMENTAIRE

La victoire sourit à Sedan et Charleville

Sans doute moralement confortés par le match nul obtenu la semaine passée devant Valenciennes, les Sedanais ont remporté hier soir sur leur pelouse le match qu'il ne fallait pas perdre.

Vainqueurs 2 à 1 d'Amiens, les hommes de Leflochmoan se sont donnés une belle bouffée d'oxygène avant la suite du championnat.

L'Olympique de Charleville n'a pas fait de détail en allant battre Villecresne sur le score sans appel de 4 à 1. Une victoire et deux points qui permettent aux Carolomacériens de se maintenir de fort belle manière en première ligne.

4 pages de sports

La chronique du dimanche

La « génération morale »

La semaine politique aura été dominée par les retombées politiques des prises de positions de Valéry Giscard d'Estaing sur l'immigration. L'ancien président de la République a longuement argumenté pour dire qu'il n'avait pas forcé le trait en reprenant des propositions acceptées par la commission des sages en France ou mises en pratique dans certains pays voisins comme l'Allemagne. Mais tout le monde a compris qu'en employant le terme « d'invasion » à propos de l'immigration et en exhumant le « droit du sang », le président de l'UDF était allé, sans doute, trop loin et trop fort. En juin dernier, Jacques Chirac avait lui aussi durci le ton, en parlant du « bruit » et des « odeurs ». Les propos avaient choqué, mais finalement, au sein de l'opposition tout le monde - ou presque - avait suivi. Cette fois-ci, il n'en est rien.

Marionnettes

Festival : ce soir on ferme

Ce soir le IX^e festival des théâtres de marionnettes aura vécu. Ou plutôt demain matin, puisqu'en réalité, la toute dernière représentation, celle de « Poussières d'anges », ne débutera qu'à minuit.

Il aura connu un peu plus tôt dans la soirée une sorte de première clôture avec le second et dernier spectacle marquant le centenaire de la mort de Rimbaud dans ce programme incroyablement prolifique. Cela



Faits divers

Drogue : coup double dans les Ardennes

Un jeune Axonais de 25 ans qui vendait de la drogue à Charleville-Mézières depuis un an environ a été arrêté. A Givet, deux touristes qui venaient de Hollande transportaient 400 grammes de résine de cannabis.

Pages 6 et 9

Un jeune de l'Aisne tué à La Neuville-aux-Joutes

Samedi, vers 3 h du matin, un accident de la route dû probablement à la fatigue, a causé la mort d'un jeune de Montcornet (Aisne). Sa voiture a quitté la route qui mène de La Neuville-aux-Joutes à la Belgique, à la sortie d'un virage.

Page 8

Expo

Peinture et sculpture à Thilay

La municipalité de Thilay et le FJEP organisaient, le week-end dernier, une exposition de peintures-sculptures réservée aux amateurs locaux ou ayant des attaches au village.



Il n'est d'ailleurs pas certain que Valéry Giscard d'Estaing puisse tirer bénéfice de cette relance droitiste. D'abord parce qu'elle contribue à brouiller l'image modérée et tolérante qu'il donnait de lui. Le « Giscard nouveau » emboîte trop facilement les pas de Jean-Marie Le Pen. L'ancien président de la République est pris en flagrant délit d'opportunisme. On ne demande pas aux hommes politiques d'examiner à la loupe les sondages et de calquer leur action sur la plus forte pente qu'ils font apparaître. Cet asservissement à l'opinion n'est pas une attitude très salubre quand on brigue à nouveau l'Élysée.

Ce calcul opportuniste et politicien a choqué les représentants de la « génération morale » de l'opposition rangé derrière François Léotard. L'ancien président du PR - fils spirituel de VGE - a su dire avec noblesse et simplicité que la fin ne justifie pas les moyens et que la volonté de gagner les élections ne doit pas conduire à capituler idéologiquement devant la démagogie extrémiste. Il y a quelques années, Michel Noir avait affirmé dans une formule devenue célèbre qu'il valait mieux perdre des élections que perdre son âme. Les quadras de la « génération morale » comme Philippe Seguin et François Léotard n'ont pas laissé passer l'occasion de reprendre le flambeau contre leurs aînés. Même si, dit-on, le député-maire de Fréjus aura perdu des voix dans le Var, il sort grandit par son intervention au niveau national.

Depuis 1988, l'opposition semblait avoir trouvé ses marques en refusant officiellement de conclure toute alliance avec le Front national. L'attitude de l'ancien président de la République remet en cause cette ligne de conduite et fait ressurgir un clivage au sein de l'opposition. Certains considèrent qu'il faut caresser l'opinion dans le sens du poil pour capter l'électorat lepeniste. D'autres résistent et tentent de maintenir leur distance avec une dérive droitiste et populiste de l'opposition. Il est possible que la « génération morale » soit placée, à l'avenir en position d'arbitre en cas de primaire sein entre Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing.

François GERVAIS

La campagne à Paris

Les agriculteurs, entourés de commerçants et d'artisans et soutenus par des élus politiques de l'opposition et du Parti communiste, viennent aujourd'hui à Paris pour alerter l'opinion publique sur « le malaise de l'agriculture ».

Page 14

dit, il y aura encore beaucoup de représentations aujourd'hui, dont celles des compagnies françaises de renom qui ne font leur apparition qu'en ce dernier jour : Compagnie Dougnac, Théâtre des marionnettes de Metz.

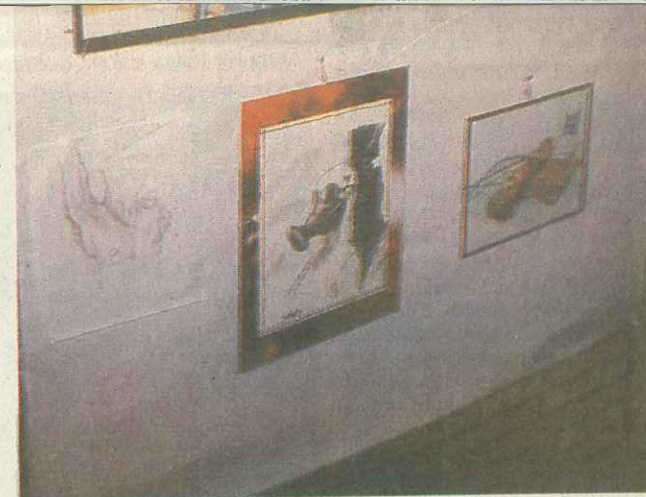
On voit aussi apparaître le montreur d'ombres turc Torun Celebi, et l'une des rares troupes régionales, « La boîte noire » de Betheny dans la Marne, qui après le festival va tourner dans la région à bord de la péniche-théâtre de l'ORCCA.

Pages 2 et 3



Hervé Tonglet, sculpteur-statuaire du canton, maire de Lai-four, avait été invité à présenter ses études sur une statue de Rimbaud qu'il exécute actuellement.

Page 24



La peur de la guerre nucléaire s'éloigne

Accueil favorable de Gorby aux propositions Bush

L'accueil extrêmement favorable réservé hier par le président Gorbatchev à l'abandon unilatéral par les Etats-Unis de leurs armes nucléaires tactiques assorti de propositions plus larges de désarmement, a ouvert la voie à une dénucléarisation de l'Europe, saluée comme un tournant majeur dans le monde entier.

Le spectaculaire programme de désarmement annoncé par M. Bush tire les conséquences de la disparition de la menace d'invasion soviétique en Europe et prend en compte les dangers accrus de dissémination nucléaire engendrés par l'éclatement de l'URSS.

Il prévoit essentiellement le retrait unilatéral de toutes les armes américaines à courte portée basée sur terre et sur mer « pour réduire les dangers d'erreur pendant une crise ».

Les Occidentaux considèrent en effet que les 10 à 15.000 armes nucléaires de courte portée, disséminées sur tout le territoire de l'ex-URSS, sont les plus dangereuses et les moins contrôlables.

Page 14

ZOO D'AMNEVILLE

NOUVELLE SAISON

**600 ANIMAUX
DES 5 CONTINENTS**

**UN DES PLUS BEAUX
ZOOS DE FRANCE**

OUVERT TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE
de 10 h à la tombée de la nuit

A 31 sortie
Mondelange
ou Hagondange

A 4 sortie
Amnéville

Tél. 87.70.25.60

Tiercé	6 - 4 - 14
Ordre	15.311,40
Désordre	2.707,80
<i>Pour 6 francs</i>	
Quarté +	6 - 4 - 14 - 9
Ordre	80.421,60
Désordre	2.924,00
<i>Pour 8 francs</i>	
Quinté +	6 - 4 - 14 - 9 - 8
Ordre	2.235.388,00
Désordre	10.585,00
<i>Pour 10 francs</i>	

Lire aussi

● ZAIRE

Le président zaïrois Mobutu Sese Seko et les dirigeants des différents partis d'opposition, réunis au sein de l'Union sacrée, se sont mis d'accord hier pour former « dans les plus brefs délais » un « gouvernement de crise », à l'issue d'une réunion à Binza, près de Kinshasa.

● IMMIGRATION

Le président François Mitterrand a répondu hier samedi, sans le nommer, à l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing, qui avait parlé « d'invasion » à propos de l'immigration.

● ARAFAT

Le dirigeant de l'OLP Yasser Arafat a désormais les coudées franches pour définir les termes d'une participation palestinienne à la conférence de paix proposée par les Etats-Unis.

● KNOBELSPIESS

Après avoir été braqueur, écrivain, Roger Knobelspiess, 44 ans dont 26 passés en prison, est aujourd'hui acteur dans « Ville à vendre », un film que Jean-Pierre Mocky tourne près de Metz.

● SONACOTRA

De violents incidents ont éclaté au foyer Sonacotra de La Verrière (Yvelines) où plusieurs dizaines de résidents en majorité clandestins ont détruit les installations à coups de marteau et de barres de fer.

Pages 14 et 15

AUJOURD'HUI UNE CARTE TRI BINGO DANS VOTRE TV HEBDO



L'expo «Territoire africain» prolongée jusqu'à fin octobre

Voilà une excellente nouvelle dont tout le monde se réjouira.

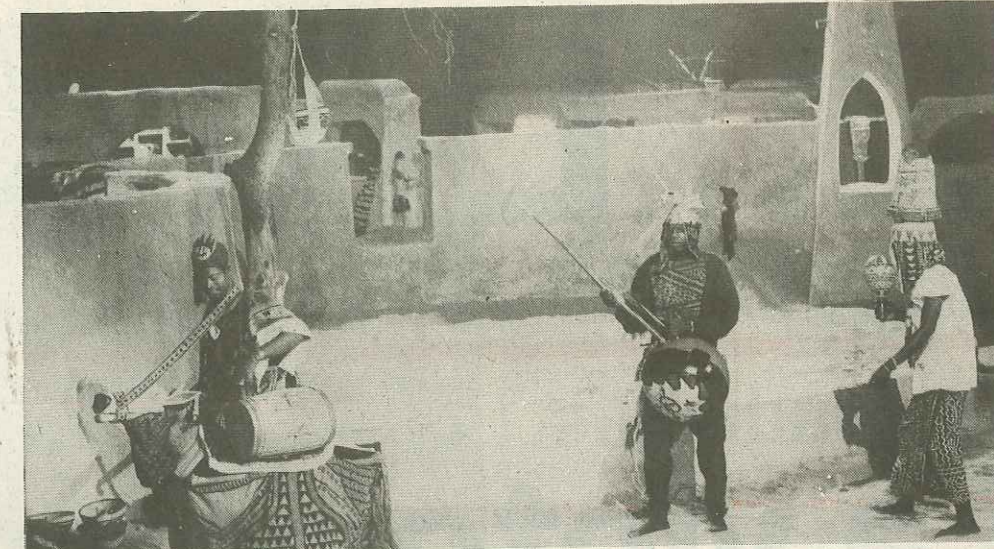
En raison de l'énorme succès qu'elle a remporté (à juste titre) et à la demande du public qui l'a visitée, venu de la ville, du département, de la région et de plus loin encore, l'exposition «Territoire africain» est prolongée jusqu'à la fin octobre.

Il eut été dommage en effet qu'une réalisation d'une beauté plastique rare, mais elle est constituée, ainsi que nous avons eu l'occasion de l'é-

crire déjà, d'un rassemblement tout à fait exceptionnel de pièces — rares pour certaines — provenant de collections publiques et privées. C'est dire qu'on ne reverra pas de sitôt pareil regroupement artistique.

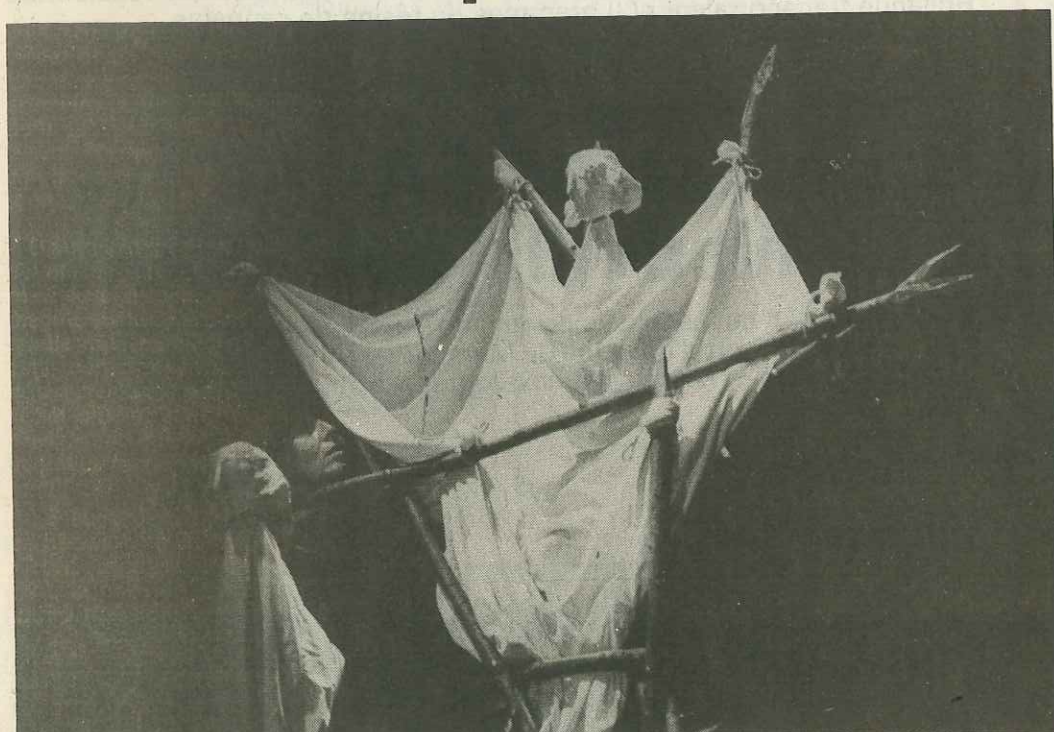
On ne peut donc qu'être satisfait en apprenant que l'Institut international est parvenu à faire durer cette exposition encore un mois.

Elle sera ouverte à partir de lundi tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, sauf le samedi de 14 h à 19 h et le mardi aura lieu une nocturne jusqu'à 20 h.



Tragédie

Arketal a épuré Sophocle



Pour sa septième création depuis que la compagnie s'est constituée, en 1983, dans les Alpes-Maritimes, «Arketal» s'est attaqué à un monument de l'art dramatique, «Antigone» de Sophocle.

Ce genre d'exercice — la mise en scène de classiques, s'entend — est parfois une tentation naturelle de débutants, entraînés par leur orgueil et leur absence de doutes à se colleter avec des textes qui en effraient d'autres, ne serait-ce

conte chaud et doux des chaudoudoux», «Le chathut» et «Le roi des bons», l'an dernier.

Et puis «Antigone». Comme si la tragédie antique était devenue l'aboutissement du chemin, le point de passage obligé, l'épreuve véritable, tant pour Greta Burggeman, conceptrice des marionnettes, des décors et des costumes, et pour Sylvie Osman, s'imposant à elle-même l'épreuve assez inouïe d'être seule en scène, et d'endosser tous les per-

cher au théâtre pur qu'est la tragédie antique. C'est le pari réussi de Massimo Schuster. Il ne subsiste dans l'«Antigone» d'Arketal que le strict nécessaire. L'indispensable.

Sophocle épuré, en une heure, juste souligné par la musique de Richard Harmelle au talent duquel les marionnettistes font de plus en plus fréquemment appel. S'il faut trouver un petit défaut à cette «Fugue sur Antigone», on le trouvera dans le travail des voix

GRAND
voient



Quand ils balancent du Nino Rota autour de leurs géants, les Flamands mettent le feu à la pluie. Belle



que pour s'autoriser ensuite à glisser dans le dossier de presse qui est aux compagnies ce que le carte de visite est au VRP, qu'en telle année, ils ont «monté» «Antigone», si on ose dire.

Arketal n'a pas suivi ce chemin-là.

Avant de se risquer, avec la collaboration rassurante de Massimo Schuster, à créer «Fugue sur Antigone», spécialement pour le festival de Charleville-Mézières, Sylvie Osman et Greta Bruggeman ont accompli leur cheminement initiatique. Leur rencontre première et décisive puisqu'elle entraîna la fondation de leur compagnie, se produisit à l'Institut international de Charleville-Mézières en 1981, lors du tout premier stage international, dont les professeurs s'appelaient Margareta Niculescu, Jan Dvorak, Henryk Jurkowski et Michael Meschke...

D'autres stages ont suivi ces débuts de qualité, à l'Institut, mais aussi à Avignon, en Allemagne, sur la Côte d'Azur aussi tandis que, parallèlement, Arketal commençait la création de spectacles, le premier en 83, «Cher clown, apprends-moi à rire» ayant été mis en scène avec des marionnettes à fils.

Lui succédèrent : «Histoires de bêtes», une adaptation des «Trois mousquetaires» où, déjà, la mise en scène devait tout à Massimo Schuster, «Le

sonnages.

Seule, une très grande pureté de mise en scène pouvait, dans de telles conditions, tou-

multiplier de Sylvie Osman, pas encore achevé ; à moins que l'autre après-midi, la tension de la «première» en ait été la cause.

B.C.



Les Flamands

medi mouillé !

A tout seigneur, tout honneur ; Pierke le héros traditionnel, surdimensionné à la mesure de la rue, lui qui sort de son castelet seulement pour les grandes occasions. Dans son ombre, tout petits malgré leur grand talent, Freek Neirynck et Luk de Bruyker, du Teater Taptoe, des Gantois bon teint pour qui la fête est une seconde nature.

A distance respectable de ce trio, le (ou la) grand (ou grande) Dille, le plus costaud des travelos flamands, suivi de deux paysans de la Flandre profonde, Anne-Marie et Charles Van Baarle, des géants à petites têtes. Pour faire fonctionner le tout à une cadence infernale, une fanfare aux soufflers puissants et à la frappe guindaille.

Une ambiance à réchauffer le sang. Les scouts de Montcy avec qui les Flamands avaient sous-traité le portage de leurs géants, mettront longtemps à s'en remettre. Les Carolomacériens et les habitants de Manchester en ont oublié de se plaindre de la pluie.



Gaillard

Cirkub'u : Oyez, braves gens, la farce de la vie



Le spectacle de Cirkub'u, donné malheureusement une seule fois vendredi soir, s'intitule «La tentation d'exister ou la comique illusion».

S'agissait-il de nous démontrer dans un «précis de décomposition» théâtral toutes les raisons de «l'inconvénient d'être né ?» Oui, sauf qu'ici nous sommes plus proches de Rabelais et de la comedia del arte que de Cioran.

Face à notre condition de mort en sursis, face au temps qui ravage les corps, face à la fausse morale qui pervertit les âmes, la plus belle des révoltes n'est-elle pas de répondre par un énorme éclat de rire ?

La vie est tragique. La preuve comme disait l'autre, elle finit toujours mal. Mais en attendant que cela ne nous empêche pas de nous amuser un peu. Chantons, buvons, copulons. Certes, comme nous le rappelle Cirkub'u «tout le mon-

de n'a pas la chance d'être né de parents alcooliques», mais ce n'est pas une excuse suffisante pour ne pas lever son verre.

On peut jouer avec des idées morbides et suicidaires, à condition d'avoir la politesse de le faire joyeusement. C'est ce que fait magnifiquement Cirkub'u.

Truculent bateleur, Alain Lebon s'inscrit dans la tradition des théâtres de rue ayant su

conserver à Punch sa salutaire a-moralité, son génie de la provocation. Du théâtre populaire dans le bon sens du terme. Cirkub'u est grossier. Mais avec finesse.

Le texte du spectacle, truffé de citations, est un régal. Alliant l'esprit de Rabelais à celui de Sacha Guitry, Corneille à Molière. On jure et blasphème entre deux alexandrins.

Le rire, gros et gras, sait se teinter de mélancolie, ponctué par une trompette aux accents felliniens.

Entre le rire et les larmes, entre désespoir et dérision, il y a comme sur le fil d'un rasoir, la magie du spectacle.

Du reste, Cirkub'u nous livre sa vision de la scène : «au théâtre quand on baise, c'est une comédie, quand on ne baise pas, c'est une tragédie». La vie est un théâtre. La vie est une illusion. La vie est une farce.

Jean DRUART.

Photos
Florian TEDESCHI
Maxime CHICART
Franz BARTELT



Regards d'enfants



Nous avons vécu à l'heure du festival des marionnettes pendant toute la semaine. Moments inoubliables. Chacun a ressenti une impression différente. Et tous, on se souviendra longtemps de notre expérience de reporter.

— Manon : Nous avons été très fiers d'être reporters pendant cette semaine, d'avoir pu vous informer de tout ce qui s'est passé. Nous sommes heureux d'avoir été partenaires de L'Ardenne.

— Loïc : Tous les matins, nous sommes pressés d'acheter le journal et de regarder ce que l'on a écrit.

— Matthieu : C'est génial d'être reporter. On a vécu une semaine extraordinaire. Dommage que le festival se termine.

— Diana : Que c'est bien d'être reporter. Je me sens célèbre pendant un grand moment.

— Corentine : Cela m'a émue et j'ai la sensation d'avoir changé.

— Gwendal : C'était très bien, surtout quand on posait des questions aux gens dans la ville.

— Xavier : C'était super ! Dommage que c'est terminé. Je n'ai pas eu le trac mais c'était émouvant.

— Mickaël : Etre reporter, c'est super ! Je me sentais dans la peau de Tintin !

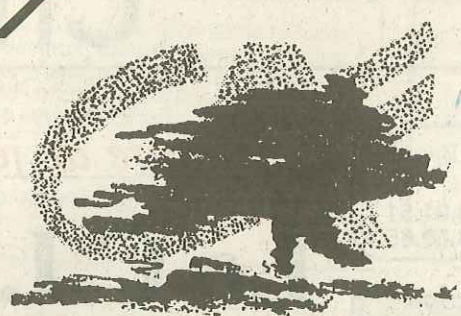
— Steven : Etre reporter, c'est pas du gâteau ! Surtout pour interviewer mais c'est super quand même le métier de journaliste !

— Céline : C'est la première fois que j'étais journaliste ! C'était génial.

— Annabelle : C'est la première fois que je profite autant de ce festival.

— Diane : Etre reporter, c'est la sensation d'être un adulte. Super !

Les CM 1-CM 2 de l'école annexe J.-B.-Clément



Festival Mondial des Marionnettes, Horloge du Grand Marionnettiste, nous participons



CRÉDIT AGRICOLE

Bide

La Rimbaulade : Aiuto !

Quand, vers la fin du spectacle, l'un des comédiens, armé d'une carabine, a mis la salle en joue, on s'est demandé si son intention était d'achever les quinze derniers spectateurs qui, héroïquement, avaient résisté à une heure et demie de représentation.

Précédée d'une critique flatteuse dans la plupart des grands journaux de la Péninsule, il teatro dei sensibili, présentait hier, à la péniche de l'ORCCA, son spectacle inspiré par Rimbaud et dont on attendait beaucoup (trop ?) en ce centenaire. Las, « le bateau ivre » a fait naufrage. Un à un,

puis en rangs serrés, les spectateurs ont quitté le navire. Il est vrai qu'il était difficile, sinon impossible, d'entrer dans cet univers supposé rimbaldien. Un petit castelet mal disposé d'où l'évolution des minuscules marionnettes était pratiquement invisible au-delà du cinquième rang. Une scénographie plutôt réussie avec des décors soignés, mais dont le parti pris n'a pu que dérouter. Ajoutez, quoi qu'on en dise, l'obstacle de la langue, pour la majorité du public, et le spectacle s'enferme peu à peu dans un hermétisme définitif.

Certes, il ne faut pas cher-

cher ici une mise en scène réaliste de la vie d'Arthur (ce qui aurait du reste été ridicule). Il s'agit plutôt de retrouver dans un dérèglement de tous les sens théâtraux la fulgurance des Illuminations. Mais dans cette représentation de la voyance, on n'y voit goutte. Les quelques repères dont on réussit à se saisir se brouillent rapidement. On aperçoit une trace de l'homme aux semelles de vent dans une évocation de « l'homme invisible » de H.G. Wells, on fait un détour par « l'assomoir » de Zola pour visiter la Commune de Paris, on trouve quelques pas de french-cancan. Et puis, et puis, on rêve

en vain d'atteindre enfin l'essence de ce spectacle comme Rimbaud désirait atteindre un jour Zanzibar.

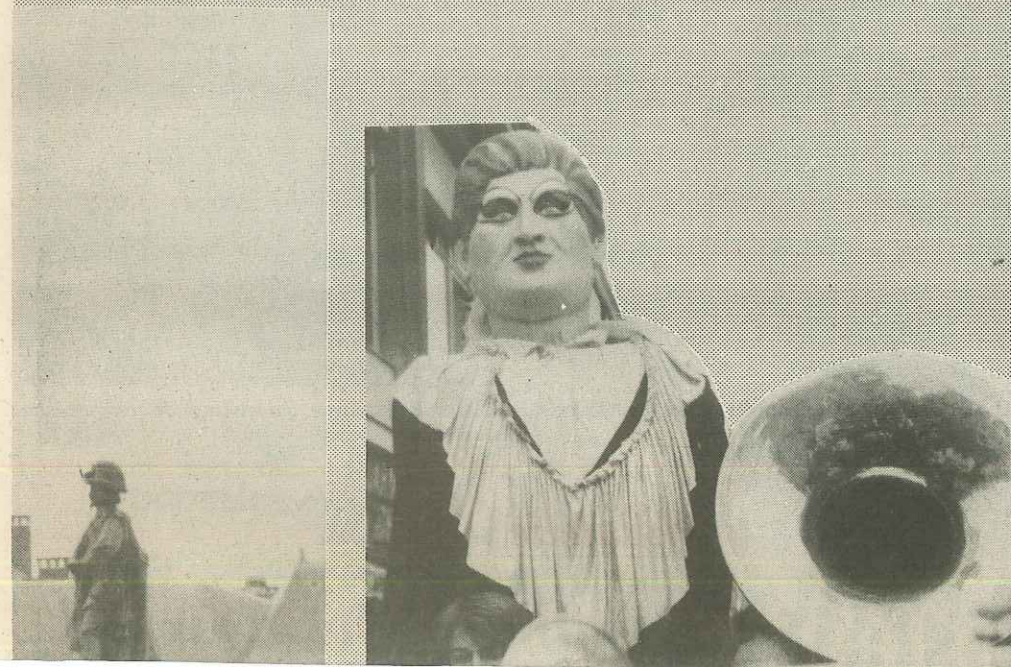
Si le but du metteur en scène était de perturber suffisamment le spectateur, il tient largement son pari. Le spectacle est sans concession, refuse la moindre des facilités pour nous venir en aide. Les marionnettes sont manipulées délibérément de façon grossière, les mains du manipulateur apparaissent généreusement comme la perche du son dans le champ de la caméra de certains films des années soixante-dix.

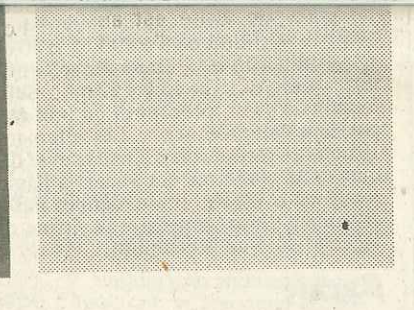
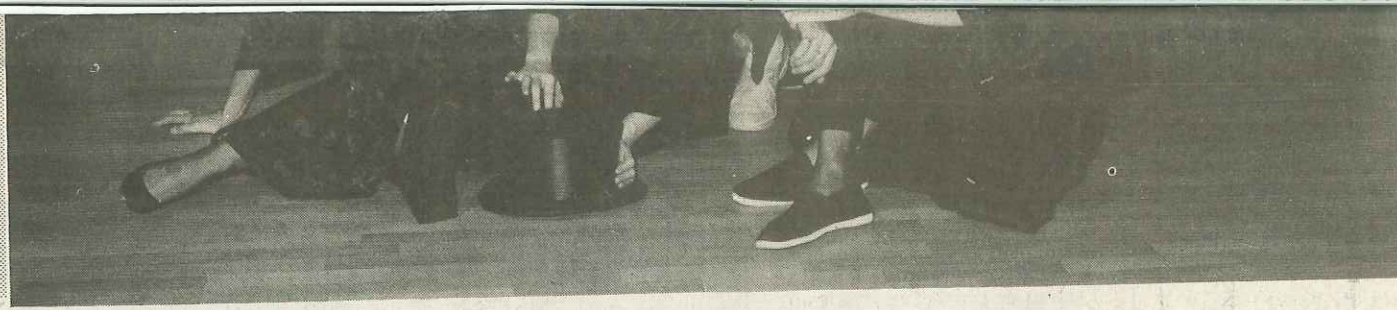
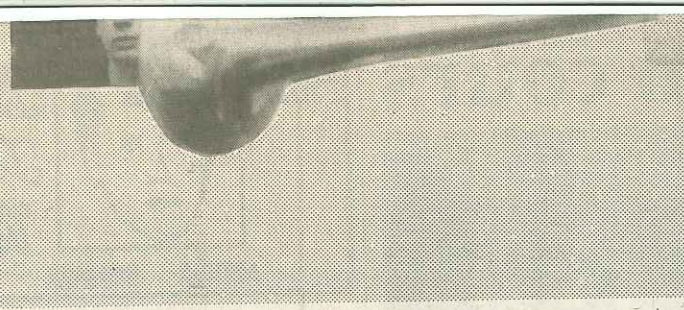
Pourtant, le spectacle n'est pas dénué d'une certaine féerie, mais on lui coupe toujours les ailes.

Certes le public n'a pas toujours raison. Mais peut-on toujours avoir raison contre lui ?

Le fiasco de ce spectacle n'est pas une injustice. C'est un malentendu.

J. D.





Chronique

Pinocchio, un livre qui soigne ?

Un écrivain s'est efforcé, on l'a vu, de réparer Pinocchio des malheurs qu'avaient imaginés pour lui Collodi, comme s'ils étaient insupportables. De son côté un éminent chercheur, Marc Soriano, a affirmé que la lecture de « Pinocchio » l'avait aidé à surmonter son propre et bien réel malheur. Décidément, « Pinocchio » ne cesse d'étonner.

Déjà dans son « Guide de la littérature pour la jeunesse » paru en 1975, Marc Soriano avait prouvé que « Pinocchio » soit considéré comme un chef-d'œuvre international de la littérature pour la jeunesse du fait que « parents et enseignants apprécient son moralisme » tandis que « les enfants au contraire projettent sur cet affreux jojo toutes les envies de désobéissance qui entrent dans leur volonté de vivre ». L'explication est convaincante pour ce qui est de l'immense succès du livre surtout lorsqu'on songe que ce sont, en général, les éducateurs qui proposent des livres aux enfants. Dans une publication postérieure de dix ans à son guide, Marc Soriano va jusqu'à affirmer, en s'appuyant sur l'analyse de son propre cas, que « Pinocchio » est un ouvrage véritablement réparateur, c'est-à-dire, susceptible de guérir un enfant atteint d'une grave dépression. Certes, il reconnaît le caractère effrayant de l'histoire puisqu'il écrit : « Les aventures de Pinocchio peuvent être perçues comme très dramatiques. Et en effet, elles le sont puisqu'elles nous présentent les rapports orageux d'un père et d'un fils, rapports qui remettent continuellement en question la vie de l'un et de l'autre ». Il n'empêche que Marc Soriano est persuadé que la lecture de « Pinocchio » l'a aidé à surmonter lorsqu'il était enfant, l'anorexie qui menaçait sa santé physique et mentale à la suite de la perte de son père.

Il faut absolument faire la part de ce qui apparaît, pour Marc Soriano, comme la vertu réparatrice de la langue italienne, dans laquelle il a lu et relu

« Pinocchio » et dans laquelle il lui arrive encore de penser écrit-il, lorsqu'il est triste et découragé. « Pinocchio » est quasi inséparable pour Marc Soriano de la langue dans laquelle il le lisait. Or s'il peut penser dans deux langues, il semble bien que ce soit l'italien qui le panse.

Ses souvenirs, corroborés par ceux d'une sœur aînée, portent beaucoup sur le rire que déclenchaient à coup sûr chez lui certains passages. Des calembours, des images, sont pour lui actuellement encore irrésistibles. Il en donne d'ailleurs des exemples avec leur traduction mais précise pour chacun qu'en dépit de ses efforts, la traduction est toujours moins drôle que l'expression en italien. Il n'est donc pas impossible que ce petit français qui était bilingue, et dont l'enfance était aussi psychologiquement difficile que l'intelligence était déjà, selon toute vraisemblance, brillante, ait beaucoup apprécié de découvrir très tôt que deux langues ne sont pas absolument superposables, qu'il n'y a pas de transparence du langage, que même l'être humain comporte toute une part d'intraduisible. Or, Marc Soriano souffrait trop gravement du deuil de son père pour que le rire ou ces as-

pects subtils de son expérience linguistique aient pu suffire à le sauver.

A l'occasion de l'ouverture d'une malle ayant appartenu à sa mère, il n'y a pas si longtemps, Marc Soriano a retrouvé son exemplaire de « Pinocchio ». « Mais en quel état », écrit-il, « aucune trace de sa couverture, aucun fil de son brochage. C'est peu dire qu'il a été lu. Je l'ai dévoré, mastiqué, ingurgité... ». Marc Soriano enfant ne s'est donc pas contenté d'une ou deux lectures de l'histoire. Il en a repris maintes fois le texte. Il se pourrait qu'au fil des lectures successives son activité psychique ait trouvé matière à retrouver l'espoir.

Simple enfant, simple marionnette, ou même simple pantin, Pinocchio aurait sans doute pu prendre en compte bien des épreuves de l'enfance, ce qui serait un mérite suffisant pour un lecteur n'ayant pas vécu un drame comparable à celui du petit Marc Soriano. Mais pantin, enfant, et même super-marionnette en quelque sorte à la fois, Pinocchio est un personnage riche, flexible, ouvert à de multiples représentations, y compris à des représentations différentes d'une lecture à l'autre. « Pinocchio » est un personnage qui

prend en compte la complexité du psychisme enfantin, les tensions qui s'y produisent et cela de façon suffisamment énigmatique pour que tel ou tel enfant, au cours de tel ou tel épisode, arrange ce qu'il lit de la manière qui lui convient pourvu que subsiste en lui ne serait-ce que l'étincelle d'une volonté de vivre. Alexei Tolstoï lui aussi est représentatif de ces lecteurs de « Pinocchio » qui affirment la singularité en arrangeant à leur convenance le texte de Collodi, qui le comprennent de façon à le prendre... et à en laisser. Pour ce qui est de Marc Soriano, il est permis de penser que de multiples lectures lui ont permis d'user petit à petit son malheur et son drame. Grâce aux lectures répétées, le personnage de « Pinocchio » survit à son déchirement final autant qu'aux épreuves effroyables traversées.

Et s'il survit grâce à l'activité de lecteur, c'est que le lecteur même gravement déprimé avait plus de ressources intérieures qu'il ne l'imaginait initialement, mais c'est aussi que l'œuvre en question a des virtualités réparatrices. « Pinocchio » peut-être tantôt réparé, tantôt réparateur. Sa belle carrière littéraire est décidément bien justifiée.

Annie GILLES



Emotion

Triangel, douze ans après, jour pour jour, dans la même salle...

Pour être franc, l'idée d'écrire un article, un de plus, à propos du « Figuren Theater Triangel » avait été écartée. Tout a été dit, redit, sous toutes les formes, dans toutes les langues.

Même les jeunes spectateurs, les nouveaux, ceux dont c'est le premier festival, connaissent le nom de Boerwinkel et se pressent aux séances ignorant tout encore de ce qu'ils vont voir, sachant seulement ce qu'en colporte la rumeur, que c'est ce qu'on fait de mieux en matière de marionnettes, que c'est extraordinaire, exceptionnel, incomparable, stupéfiant, fabuleux, étourdissant.

Les adjectifs les plus prestigieux et tous les superlatifs ont été employés mais aucun d'entre eux ni même leur somme ne peuvent rendre compte avec assez de force de la singularité de « Métamorfoses ». Joué plus de 2.000 fois à travers les cinq continents, c'est le spectacle de référence, le plus célèbre, le plus loué, le plus indiscutable, celui qu'il faut avoir vu pour comprendre que ce n'est pas à la légère qu'on parle des « Arts » de la marionnette.

Ce n'est plus un spectacle, c'est une légende. Ceux qui ont eu la chance de le voir en gardent un souvenir ébloui et ne ratent jamais l'occasion de le revoir, une fois, deux fois, plus : impossible de s'en lasser. Les classiques ne se démodent pas, dit-on, on les redécouvre sans cesse, on y trouve toujours de nouvelles richesses, des trésors. En ce



sens « Métamorfoses » est un classique.

C'était convenu, cinquante lignes dans un journal n'ajoutant rien à la gloire du maître hollandais ni à l'information du festivalier, il n'y aurait pas d'article. Les journalistes assisteraient plutôt aux créations des compagnies nouvelles. Ces dernières ont besoin de promotion, elles font le voyage de Charleville pour se faire connaître, éventuellement se faire reconnaître et quelques mots d'approbation dans le journal suffisent souvent à signer leur passage dans le plus grand Festival du monde. Il faut d'abord que le papier et l'encre sachent se rendre utiles.

Au début tout s'est bien passé. Et puis le petit camion rouge du Triangel a été signalé en ville. Et puis « Métamorfoses » a été donné une première fois en fin de matinée à la salle de Nevers, une deuxième fois en fin d'après-midi. On a rencontré des gens qui sortaient de cette féerie noire, on en a parlé, on a échangé pour eux des impressions toutes fraîches, pour des souvenirs

émervillés, on a passé en revue la vingtaine de « moments » qui composent le spectacle imaginé par Henk Boerwinkel : « la cour de récréation », « le provocateur », « l'épouvantail », « Saint Antoine », « l'inquiétude », « le nez », l'ensemble constituant une exploration des profondeurs de l'inconscient, des rêves, qui tient à la fois de l'art visionnaire d'un Jérôme Bosch et des décalages surréalistes, de l'humour macabre et de l'ironie angossée, chacune de ces minuscules tragi-comédies étant exécutées avec une habileté diabolique.

Il n'aurait jamais fallu se lancer dans ces évocations délicieuses. La force de caractère et les bonnes résolutions ont des limites et on a beau dire que le plaisir est une faiblesse il n'y a quand même rien de meilleur que de se sentir faible de temps en temps.

C'est ainsi qu'au mépris de toute conscience professionnelle, bafouant des promesses encore renouvelées le matin même, un journaliste ordinairement sans reproches s'est

retrouvé coupablement assis dans une salle bondée, frissonnante, une salle où il n'avait rien à faire qu'à se laisser aller à la magie si particulière de « Métamorfoses » et d'en savourer le charme pendant plus d'une heure, notant au passage que Ans Boerwinkel, lassée de tourner autour de la planète, a cessé d'assister Henk et s'est fait remplacer par Charlotte Puyk-Joolen.

A la fin, au moment du triomphe car avec Triangel Charleville ne fait pas dans la demimesure, Henk, très ému, a tenu à rappeler qu'il y a douze ans, jour pour jour, dans cette même salle de Nevers, il avait joué pour la première fois en France et que ce fut le début d'une carrière dans l'hexagone qui le conduisit par deux fois à être consacré au Festival d'Avignon.

Voilà comment et pourquoi il y a aujourd'hui dans ces pages un article qui ne devrait pas y être. Il faut bien aussi de temps en temps que le papier et l'encre puissent faire plaisir au journaliste.

F. B.